

inconvenient l'époque habituelle du grand lessivage. Cette époque venue, tu choisiras de la cendre de bois, bien recuite, de la cendre dans laquelle on n'aura jamais jeté de ces pailles d'ognons, de ces tiges de rochers, de ces débris de légumes qui tachent la soie. Tu mettras les draps en dessous, c'est à dire au fond du cuvier, puis les chemises, puis le linge fin enveloppé dans une nappe ou une serviette, et enfin, sur le tout, le gros linge malpropre de la cuisine.

Tu verseras doucement de l'eau froide sur les cendres en question, jusqu'à ce que le linge soit bien humecté et le cuvier à peu près plein. Cela fait, tu ouvriras la bonde ou le robinet du bas pour retirer l'eau ; tu la feras chauffer et la renverseras tiède ou douce sur le cuvier. Après cela, tu soutireras de nouveau cette eau, la chaufferas un peu plus et la renverseras comme précédemment. Enfin, pour finir l'opération, tu chaufferas l'eau jusqu'à l'ébullition. Ce sera l'affaire d'une demi-journée.

Cette première opération terminée, tu enlèveras les cendres qui ne contiennent guère de potasse, et les mettras quelque part dans un coin, pour les employer au jardinage, à titre d'engrais. Les cendres enlevées, tu retireras le linge, le savonneras à la fontaine, à la rivière, ou chez toi ; tu le rinceras et le feras sécher. Quelquefois, et c'est une bonne méthode quand on peut le suivre, on étend ce linge aussitôt après le savonnage, et l'on a soin de l'arroser immédiatement au fur et à mesure qu'il sèche. Au bout de cinq ou six heures, par un grand soleil, on va le rincer à l'eau claire, puis le mettre au bien et le faire sécher de nouveau. Tu auras que c'est le meilleur moyen d'avoir du beau linge.

Lorsque ce linge sera sec à point, tu plieras de suite les draps, pour qu'ils n'aient pas le temps de prendre de mauvais plis. Quant aux cols, chemises, serviettes, mouchoirs, linge de toilette, tu les repasseras de suite, après les avoir bien inspectés, pour t'assurer s'il ne s'y trouve pas de déchirure, ou s'il n'y manque pas de boutons ou agrafes. Et, ceci fait, tu mettras chaque chose à sa place dans l'armoire. Il va sans dire que le linge de ménage sera toujours marqué et non étiqueté ; c'est une précaution qu'il convient d'adopter dans tous les ménages, afin de se rendre compte que le linge ne se perde point. On peut le faire avec de l'encre particulière pour cet usage. (Voir la recette pour fabriquer cette encre, que nous donnons à la huitième page de ce numéro.)

Quand, en attendant le moment du lessivage, tu voudras pratiquer de petits savonnages partiels à la maison et obtenir une blancheur irréprochable, tu commenceras par savonner le linge, puis tu le mettras dans une cave ou un large seau ordinaire et à peu près un demi-dé d'eau de potasse. Tu laisseras tremper une ou deux heures, puis tu rinceras. Ces savonnages partiels s'appliquent notamment aux bonnets, cols, mouchoirs fins, etc.

Pour le repassage, tu ne te serviras pas de ces mauvais petits fers à poignée dont la propreté et le degré de chaleur sont toujours plus ou moins douteux ; tu adopteras les gros fers à platine, avec lesquels on n'a pas l'inconvénient de salir et brûler le linge.

Après le linge, les étoffes de laine, robes de femmes et habits d'hommes. Tu auras la précaution de ne point laisser longtemps ces étoffes dans l'armoire, en été surtout ; tu les retireras de temps à autres pour les exposer à l'air, et les protégeras contre les larves d'insectes, avec du camphre, de la lavande, ou autres plantes aromatiques.

Il est bon que toute ménagère sache entretenir en bon état les étoffes de laine, et par conséquent les détacher au besoin. Tu le sauras donc.

Les taches les plus communes sont celles d'huile ou de graisse, celles de cire, de résine ou de poix, celles de vin, de urines, de gadelles et de cerises ; celles de fumée ou de jus de de paille, les taches de peinture, d'encre et de rouille. Enlever ces taches, ce n'est pas la mer à boire. (Voir à ce sujet les recettes à la huitième page.) — (A suivre)

Les feuilles des arbres.

Les feuilles ramassées avec soin rendent des services dans les campagnes, car, mélangées avec les pailles ou d'autres matières, elles constituent un excellent engrais ; cependant les cultiva-

teurs doivent se tenir sur leurs gardes, car certaines feuilles sont excessivement nuisibles aux prairies, lorsqu'elles se décomposent sous l'influence des pluies et des niges. Telles sont les feuilles de peuplier, de chêne, de noyer et d'aune. Généralement l'herbe des prairies est très-chétive là où se trouvent les feuilles de ces arbres ; l'acide que contiennent ces feuilles imprègne le sol et brûle les racines des plantes ; mais les cultivateurs intelligents ont ils soin de râtelier ces feuilles, puis de les mélanger aux fumières et aux composts. Le contact de la chaux et du purin suffit pour les désacidifier en les décomposant, et elles forment alors un terreau aussi bon que celui provenant des autres débris végétaux. — *Revue d'économie rurale.*

Nourriture des poulains.

Nous empruntons à l'*Indicateur* les notions suivantes, très-judicieuses, sur l'élevage et la nourriture des poulains. De la manière d'élever et de nourrir les poulains depuis leur naissance jusqu'à l'âge de deux ans, dépendent presque toujours leur conformation et leurs qualités. S'ils ont souffert à cette époque, ils s'en ressentent toute leur vie et n'acquiescent jamais qu'une partie de la valeur qu'ils eussent pu atteindre avec un bon régime.

Dès l'âge de cinq à six semaines, le poulain essaye de mâcher quelques brins de foin et même de l'avoine. On peut lui donner cette dernière en la concassant jusqu'à ce qu'il puisse la manger autrement. Il supporte alors plus facilement le sevrage, qu'il est bon de ne pas laisser attendre trop longtemps.

Quelques éleveurs s'imaginent que plus un poulain tette longtemps, plus il acquiert de taille et de force ; à notre avis ils se trompent. C'est une erreur qui fait tort à la mère et qui n'est d'aucun avantage pour le produit.

On doit sevrer les poulains entre six et sept mois. Jamais on ne doit attendre plus tard.

Alors il leur faut une nourriture fortifiante et choisie : on doit augmenter, sans y regarder de trop près, la ration d'avoine. Plus le poulain est bien soigné et largement nourri, plus il atteindra un prix élevé.

Non-seulement l'avoine donne la taille et la force et fait ressortir les muscles, mais elle aide encore à la distinction, à la physionomie et par conséquent à la beauté.

On ne saurait s'occuper trop tôt de dresser les jeunes poulains. Il faut de bonne heure les rendre doux et familiers, les caresser, leur laver les pieds et les accoutumer à un léger panage. Aussitôt le sevrage, il faut leur mettre un licol, afin de les habituer à être attachés. Petit à petit, ils prennent la bride, puis le harnais.

On a souvent la mauvaise habitude de conserver les poulains entiers jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans. Cet usage est très-préjudiciable. Plus les animaux sont jeunes, moins ils s'aperçoivent de l'opération qui leur est faite. L'âge de dix-huit à vingt mois nous paraît plus favorable. A l'appui de cette assertion, voici quelques considérations qui valent bien la peine qu'on s'y arrête :

Les poulains hongres sont plus faciles à élever que les chevaux entiers, ils sont moins disposés à contracter des tares, se nourrissent mieux, sont d'un caractère plus facile et peuvent, par conséquent, être mis dans les herbages avec d'autres animaux, juments, vaches, moutons, etc. Enfin, ils se vendent mieux.

Voilà bien des raisons déterminantes pour engager les éleveurs à ne pas garder leurs poulains entiers aussi longtemps qu'ils le font d'ordinaire.

Avantages de la culture des abeilles.

L'industrie des abeilles que l'on néglige beaucoup trop dans notre province, pourrait assurément nous donner des bénéfices réels et positifs, comme nous le disions dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, sans occasionner aucune dépense. Nous ne pourrions donc trop souvent le répéter, et ajouter de nouveaux faits propres à démontrer l'utilité de cette industrie et les avantages que nous procurent nos industrieuses abeilles.

De toutes les entreprises agricoles, l'industrie des abeilles est celle qui réclame le moins de capitaux, et promet de plus rapides